

grands, et enterraient une défaite sous ces cris triomphants : « La garde meurt et ne se rend pas ! » Nous connaissons tous ce cri sublime ; il commandait le bataillon de la garde qui l'a prononcé, et sans doute il le prononça des premiers.

« Cette fois, cependant, ce fut une défaite ; mais vous allez voir la fidélité du guerrier. Après le désastre fameux dont je viens de parler, il pouvait, cachant son vieux drapeau, reniant le chef de son choix et de son cœur, fléchir le genou devant un nouveau soleil, et pour de l'or mettre son épée sous les pieds des vainqueurs ; mais son vieux drapeau, il le montre, quand bien d'autres le cachent ; son épée ! de peur de la flétrir, il la brise ; le chef de son cœur ! il n'aura pas d'autre fortune que la sienne ; comme lui il vivra sur une terre étrangère. Est-il moins beau d'être fidèle que d'être brave ?

« Illustre colonel, tu portais un cœur éminemment français et par le courage et par la loyauté ; ton nom sera cher à la France. Vois cette ville qui t'a vu naître, combien elle est fière de t'avoir donné le jour ! Combien elle s'efforce de célébrer ta belle vie, ta grande carrière ! Et, Messieurs, il fut un temps où ses premiers pas parcouraient sans éclat ces places, ces rues, témoins alors seulement de ses jeux et de sa vie d'enfance. Mais, un jour, il partit, il s'en alla. Dans sa course, l'amour de son pays, ses talents, sa bravoure, le conduisirent sur tous les champs de bataille. A chaque victoire il a grandi ; à chaque succès son front s'est couronné d'une nouvelle célébrité. Et quand il nous revient, c'est l'illustre colonel, c'est une des gloires de la France.

« Le voilà donc, Messieurs, et que fera-t-il là ? Il nous inspirera des pensées de dévouement à la patrie et de courage ; il nous montrera que les grandes actions rendent illustre, et que le souvenir des braves ne périt jamais. Enfin,